

Royal biograph

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **59 (1921)**

Heft 49

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-216818>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Mais nous voilà loin de notre scie. Je ne voudrais cependant pas vous en faire une trop longue.

Or donc, vous disais-je, dans le temps je sciais mon bois. A présent, je fais comme tout le monde : je le donne à scier. Sitôt que le grand Louis eut fait sa publication dans le village, au son de sa sonnette, annonçant qu'une scie à moteur était à la disposition des particuliers, je me suis fait inscrire au café Leuba. Je me suis rencontré là avec monsieur le régent, deux conseillers de paroisse et l'assesseur. Je me serais fait faute, en si docte compagnie, de ne pas partager un doigt de vin avec ces messieurs. Le heurt amical de nos verres s'accomplit avec la solennité d'un rite. Ils pétillaient de ce vin blanc de la Lance, au goût et à l'arôme à nuls autres pareils. Est-ce l'ambiance des voûtes sacrées sous lesquelles s'alignent les vases de la Lance et où flotte peut-être encore une atmosphère de cierges d'encens et d'oraisons pieuses, malgré l'utilisation profane de cet antique sanctuaire ? Je ne sais ! Quoiqu'il en soit, l'instauration farouche de la Réformation chez nous n'a pu empêcher de perpétuer le doux souvenir des bons Chartreux d'autrefois. Leur bénédiction subsiste encore sur les descendants des plants de vigne que leurs mains ont consacrés sur les pentes du « Châtaignier », et c'est toujours avec béatitude que, chaque année, nous leur rendons hommage dans une dégustation sous les ogives patinées que les moines animèrent de leurs matines, et où l'angelus les trouvait heureux et sereins à la pensée des frères convers descendant des côtes dorés vers le paisible couvent.

Et tout en vidant notre verre, nous discutons des avantages de la nouvelle méthode de scier le bois. Le temps est précieux ! La main-d'œuvre rare et chère ! Sitôt après avoir « gouverné », le domestique s'en va aux champs. Je ne suis plus jeune et ne serais guère bon à manier la scie tout seul ! La hache, passe encore ! Je me suis donc fait inscrire et j'attends mon scieur.

Il est venu mercredi dernier. Sûrement vous le connaissez. C'est Sam, de Grandson. Un enfant du pays, débrouillard, qui fera du chemin avec sa scie à moteur. Il s'est installé tout près de la maison, bien à plat. Après avoir ajusté son ruban d'acier aux dents aiguës, il a consulté sa montre, allumé une cigarette (on a été mobilisé ou on ne l'a pas été !) et a mis en marche sa machine. Le domestique lui tendait les bûches. Moi, je reprenais les morceaux sciés et les jetais sur le tas. Nous n'avions pas le loisir de dire un mot, tant cela marchait vite ! Si ma mère-grand l'avait vu, elle en aurait été émerveillée ! De son temps, le sciage du bois était une saison, comme les fossoyages. Dans nos travaux de campagne, on cause benzine, magneto, soudage autogène, etc., comme dans un garage. Que d'applications inconnues de nos pères !

Cependant, à un momnet donné, Sam débraye le volant entraîneur, tâte le ruban et m'annonce qu'il chauffe. Il cherche dans son coffre quelque chose qu'il ne trouve point.

— Diable, me dit-il, j'ai oublié mon « bourillon » pour graisser le ruban ; n'en auriez-vous pas un à me prêter ?

— Tiens, lui fis-je, en voilà un, et un beau. Je te le donne. Le « particulier » qui me l'a fourni pesait 519 livres. Il doit te faire bon usage. Si tu l'avais appelé autrement, tu ne l'aurais pas eu. Et puis, viens prendre les dix heures.

Oui, ce mot de « nombril » m'est resté sur le cœur. Depuis cette certaine fois, madame la ministre est en froid avec nous. Je ne sais trop pourquoi, au fond. Aussi, en prenant le tire-bouchon à crémaille et en considérant la robuste scie à moteur au repos devant la fenêtre de la cuisine, je ne pus m'empêcher de dire à Sam :

— Malgré tout, vois-tu, jeune homme, il ne faut pas oublier ni dédaigner les vieux mots, les vieilles coutumes, les vieux outils, les vieilles bouteilles et les vieilles gens.

Cette année, le sciage du bois nous a pris à peine deux heures.

(Journal d'Yverdon.)

F. Deschaumes.

Un bourgeois pressé monte dans un fiacre :

— Cocher... numéro 30. J'ai oublié le nom de la rue, mais il me reviendra en route !



L'ILE DES MARMITONS

(Conte d'une vieille fille à ses neveux)

Césaro cherchait à rassurer son compagnon, mais il ne se faisait pas illusion sur leur danger. Il résolut d'éveiller le pêcheur, espérant de lui quelques secours :

— *Santa Maria!* s'écria le pauvre jeune homme en voyant le péril où il se trouvait subitement, vous m'avez réveillé trop tard !

En effet, la tempête s'annonçait terrible, et déjà les vagues furieuses s'élevaient au-dessus de la barque, et l'inondaient. Césaro et le pêcheur, n'ayant plus l'espoir de diriger la barque, s'empressèrent de la vider à mesure que les lames d'eau la remplissaient. Le petit joufflu venait d'être pris du mal de mer; heureusement, car ses douleurs l'occupèrent assez pour l'empêcher d'entraver la manœuvre par ses contorsions. D'ailleurs, il ne savait rien faire que gémir, et offrir de l'argent à tout le monde : je crois que s'il avait conservé sa présence d'esprit, il eût offert aussi des *carlins* à la tempête pour l'apaiser.

La nuit les surprit dans ces angoisses, et le pêcheur, perdant tout espoir, tomba à genoux et fit un vœu à la Madone pour sortir de ce danger.

Césaro pria aussi, non pour lui, mais pour Thérésina, et pensant qu'il ne la reverrait plus, il pleura.

Tantôt la barque s'élevait rapidement sur une vague comme sur une haute montagne, puis elle retombait comme précipitée dans un gouffre avec une horrible secousse; c'était comme d'effroyables *montagnes russes*, que nulle main prudente ne dirigeait.

Les malheureux enfants (car le jeune pêcheur avait à peine quinze ans) furent ainsi ballottés toute la nuit. Ils se cramponnaient aux bancs de la chétive barque, et s'attendaient à être emportés par les vagues : leurs forces commençaient à les abandonner. Ils ne savaient plus dans quelles régions ils se trouvaient; un bruit faible annonçait pourtant un voisin rivage.

— Nous allons périr, dit le pêcheur, nous sommes sur des rochers.

Mais ses compagnons n'entendaient pas sa voix, que la voix de la tempête étouffait. Au même instant, la barque reçut un choc terrible et se brisa.

— *Santa Maria!* — Thérésina! — s'écrièrent les pauvres enfants.

III

Etrange manie d'une princesse.

Le lendemain, le soleil se leva pur et radieux, et rien n'aurait rappelé aux petits voyageurs leur mésaventure de la nuit, sans l'aspect bizarre de l'île fabuleuse où l'orage les avait jetés.

Césaro, que les vagues avaient déposé sur le rivage, resta longtemps évanoui, et ne reprit ses sens que lorsque la chaleur du jour l'eut ranimé. Le pêcheur était déjà occupé à rattraper quelques débris de sa barque, qu'ils espéraient reconstruire avec le temps. Quant au gros joufflu, il fallut lui frapper longtemps dans les mains avant qu'il pût revenir de sa frayeur.

— Où sommes-nous ? demanda-t-il en revenant à lui.

— Par saint Janvier ! je n'en sais rien, reprit le pêcheur; mais tout ce que j'ai vu jusqu'à présent n'annonce rien de bon; et si vous m'en croyez, vous m'aidez promptement à reconstruire cette barque, sinon...

— Quoi ! s'écria le joufflu, serions-nous chez des sauvages !

— Ma foi, je le croirais. Pas un seul pêcheur sur la place : ces gens-là ne mangent pas de poissons, et quand on ne mange pas de poissons...

— On mange des hommes, n'est-ce pas ? Oh ! mon Dieu ! que j'ai peur ! Je donnerais bien deux cents *carlins* à celui qui me ramènerait à Naples aujourd'hui.

Le petit joufflu se mit à pleurer, car il était très gourmand, et c'est une chose fort désagréable pour un gourmand que d'être soi-même le bon dîner qu'on voudrait faire.

Césaro, pendant ces discours, était monté sur la cime d'un rocher, d'où il pouvait examiner le pays dans presque toute son étendue. La première chose qu'il aperçut, à quelque distance de lui, assis sur un rocher, ce fut un marmiton qui pêchait tranquillement à la ligne au bord de la mer. Cette vue le rassura : en effet, l'aspect d'un marmiton dans une île déserte doit être d'un heureux présage.

— Rassurez-vous, cria-t-il à ses compagnons, l'île est habitée; il y a des pêcheurs et même des marmitons.

(A suivre.)

Mme de Girardin.

ASSOCIATION DES VAUDOISES

A Genève.

La famille vaudoise de Genève s'est réunie, le 20 novembre, pour fêter les vingt-cinq ans d'existence du Bureau vaudois de bienfaisance.

Les sociétés vaudoises avaient été chargées de l'exécution du programme, dont la plus grande partie incombait à la section de Genève de l'Association des Vaudoises. Nos collègues s'étaient assurés le concours de Mlle Christine Visinand, de Nyon, dont la voix de soprano a été très appréciée. Le choix de la section s'était porté sur la comédie *A la Chotte*, de Mme Matter-Estoppey; Mlle S. Baumann, de Montreux, avait aimablement accepté de venir jouer à Genève le rôle de Justine. Elle fut fort bien secondée par des dames, des demoiselles et deux messieurs. Le chœur des *Cloches*, les déclamations, enthousiasmèrent le public qui a longuement témoigné son contentement.

Le bénéfice de la soirée se monte à fr. 1200.—, qui aideront à soutenir nos compatriotes à Genève.

Vieilles gravures.

On recommande aux Vaudoises d'aller visiter l'exposition que la Commission du Vieux-Vevy a organisée au Musée Jenisch; elles y trouveront, entr'autres, une collection de vieilles gravures représentant le costume vaudois. L'exposition est ouverte jusqu'au 11 décembre.

KURSAAL. — Ce n'est plus un succès, c'est un véritable triomphe qu'obtiennent les premières représentations de la célèbre opérette française : *Phi-Phi*, à l'ensorcelante et endiablée musique de Christiné.

Mme Mary Petitdémange est exquise dans *Aspasie* et M. Suire est inimitable dans *Phi-Phi*.

Les billets s'enlèvent comme par enchantement et les demandes affluent ! Aussi, à part les trois représentations annoncées pour samedi et dimanche (matinée et soirée), la direction a-t-elle décidé de donner huit nouvelles représentations de *Phi-Phi* tous les soirs de la semaine prochaine, avec une dernière matinée dimanche 11 décembre, à 2 h. 30.

ROYAL BIOGRAPH. — C'est cette semaine que nous pourrions voir, au Royal-Biograph : *Pollyanna*, ce film admirable qu'attendaient, avec impatience, tous les admirateurs de Mary Pickford. Disons simplement que c'est une histoire touchante que seule la grande artiste américaine pouvait interpréter. Au programme également : *Le Sens de l'Honneur*, drame du Far-West avec l'intrépide cow-boys Rio-Jim. Dernière semaine de l'excellente série scientifique : *Les merveilles du fond de la mer*.

PHOTO-PALACE 1, RUE PICHARD

Photographies .. Agrandissements

.. .. Travaux pour amateurs]

Vermouth NOBLÉSSE
DÉLICIEUSE GOURMANDISE

SE BOIT GLACE G. 162 L

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT.
J. MONNET, édit. resp.

Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.